

Kaléidoscope

JOURNAL DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE FINISTÈRE

EDITO

N° 25 - Mars 2007

Les écologistes de la Chandeleur

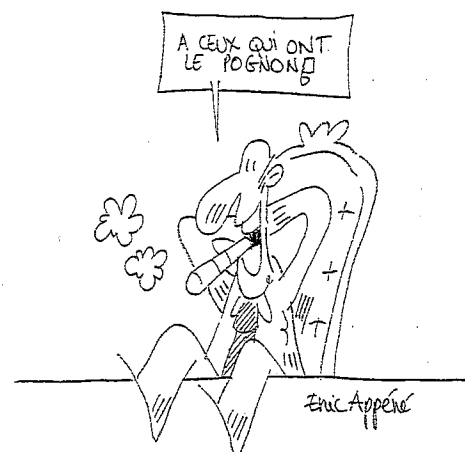
Chez nous, dans les années cinquante, le 2 Février était jour de fête ; nous mangions, à la lueur des bougies, des beignets croustillants que ma mère appelait « *merveilles* » ; il était hélas bien inutile de les lui demander à une autre date. Dans le monde celte, c'est la veille que l'on célèbre sainte Brigitte d'Irlande, héritière par le nom, la date et les attributs, d'une divinité celte de la fécondité, du renouveau de la nature, et de la lumière. On raconte comment Brigitte, pauvre fille infirme, aida la Vierge à accoucher, et reçut en retour le privilège d'avoir sa fête avant la sienne : le 1^{er} Février, veille de la Purification de la Vierge.

Les 1^{er} et 2^e Février 2007 entreront peut-être dans l'histoire, grâce à cinq minutes d'obscurité : nous avons été nombreux, dans le monde entier, à éteindre les lumières électriques pour une révérence de cinq minutes à notre bonne vieille Terre, asphyxiée par le gaz carbonique. Geste symbolique, mais aussi moyen de pression sur les puissants de ce monde, à qui le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'Evolution du Climat) rendait son rapport, au demeurant fort inquiétant, le lendemain.

René Dumont, qui fut en 1974 le premier candidat écologiste à la présidence de la République, raconte dans Agronome de la faim sa rencontre avec le vieux chef d'une tribu très pauvre du Nord-Cameroun : « *A qui appartient la terre ?* » lui demande-t-il.

Le vieux chef répond : « *A nos ancêtres. A tous les habitants d'ici, qui la cultivent pour manger. Et à tous leurs descendants ; je dois veiller à la leur laisser en bon état de fertilité* ».

A QUI APPARTIENS LA TERRE ?..



SOMMAIRE

Edito	
Le sens de la vie associative	2
Le sens de l'attachement.....	4
Le sens de l'engagement.....	5
Le sens d'une ouverture d'esprit.....	6
Petites annonces, le sens de l'actualité.....	6
Le sens d'une proposition écologique concrète.	7
Le sens de la parole donnée.....	9
Portraits sensibles, talents cachés.....	12
Le sens caché.....	13
CE : vous m'en direz des nouvelles.....	14

Au nom de la Sauvegarde de l'Enfance, et à vrai dire de la planète, pourrions-nous, à la prochaine Chandeleur, allumer une chandelle pour dire à ceux qui seront alors nos représentants qu'il faut entendre le message du vieux chef camerounais ? Ce serait plus gai que d'éteindre les lumières... Et si l'on ne fait pas de beignets, l'émission de CO2 serait tout à fait négligeable.

Françoise LAURENT, Administrateur

Voeux 2007

Ce matin nous avons été nombreux à nous retrouver pour rendre un dernier hommage à Hélène PESQUER dont la disparition marque ce début d'année, malheureusement...

C'est la première fois que j'interviens devant vous depuis le changement de Présidence.

Je vous adresse tout d'abord mes vœux les plus cordiaux pour vous-même, vos proches, vos familles qui sont les premiers à partager la charge de votre engagement.

Le moment est venu de jeter un regard sur l'année qui vient de s'achever et de faire le point sur le travail accompli, mais aussi de prendre la mesure du chemin qui nous reste à parcourir.

Pour notre Association, l'année qui se termine n'a pas été une période de contemplation...

Tout ce que nous croyons acquis et aller de soi se trouve, petit à petit, remis en question...

J'en veux pour exemple, la loi sur la protection de l'enfance et celle sur la prévention de la délinquance... Je peux témoigner du travail de réflexion et de proposition fait par notre Association sur ces deux lois : suite aux recommandations de son Comité d'Ethique, l'Association, lors de son Assemblée Générale, a exprimé et défendu publiquement des valeurs et principes à travers une motion.

Des actions directes ont été faites auprès de nos élus, ce qui nous a permis d'être destinataires par deux fois d'une réponse du Ministre de l'Intérieur. Nous pouvons nous féliciter du travail accompli avec notre fédération auprès des pouvoirs publics.

Je voudrais en profiter pour remercier tous les administrateurs et les membres du bureau pour leur disponibilité et leur compétence. Plus particulièrement toi Jacques OHREL, qui avec ton expérience d'ancien Président, m'accompagne avec discrétion et loyauté. Je rappelle que le Conseil d'Administration se réunit tous les mois dans un établissement différent de l'Association... Que le Bureau se retrouve très régulièrement toutes les semaines...

Mais à cela s'ajoutent de nombreuses manifestations ou réunions durant toute l'année : telles que le groupe de travail sur le projet associatif, le conseil de l'ITES, le Conseil d'Orientation de la Sauvegarde, les points rencontre, le groupe de travail jeunes majeurs... les conseils de vie sociale... Et j'en oublie très certainement, excusez-moi...

A l'externe : nous participons à : ARAMIS, au GIRFAS, au GNI, à la Coordination des Présidents des associations gestionnaires des centres agréés pour les formations préparatoires aux métiers du secteur social et médico-social en Bretagne, au groupe de réflexion et de proposition des associations travaillant avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse, à l'AIRe, au SNASEA, à l'UNASEA, à la FNARS... et là encore, je dois en oublier !

Nous n'avons donc pas le temps, comme je le disais, d'être contemplatifs... je vais peut-être inquiéter les deux nouveaux administrateurs rentrés récemment à notre Conseil d'Administration : Yves KERSULEC et Robert BOUCHER.

Vous aussi, professionnels, avez eu des temps forts et marquants : je pense aux assises du Carrefour National de l'Action Educative en Milieu Ouvert qui se sont tenues à BREST, aux forums de l'ITES qui ont marqué l'année...

Au travail et projets faits dans vos Etablissements ou Services :

- Le SAE avec l'élaboration d'un projet de réorganisation des 3 secteurs.
- Le SEMO : avec une suractivité significative et toujours la difficulté de trouver des studios.
- Au SOAE : où l'on trouve une baisse sensible des mesures d'AEMO depuis juin 2006, avec également une baisse constatée en IOE.

La venue d'un nouveau chef de service éducatif (Alain LE RHUN en remplacement de Catherine PERENNOU).

- Le REPIS : toujours confronté à une forte demande... d'où une activité toujours en développement (PEAD)... nous pourrions créer un 2^e REPIS...
- Le CAFP : avec une reconnaissance de l'action qui se confirme avec le nouveau marché attribué par le Conseil Régional suite à un appel d'offres... sachant que le secteur est de plus en plus concurrentiel...
- Le DAD : Service qui a été déstabilisé par la grippe aviaire ! La décision du Conseil Général a eu un impact au niveau de l'activité et il a fallu une sacrée réactivité pour proposer de nouveaux séjours de rupture à l'étranger...

- Le **CMPP** : a vu lui, la création d'un poste de rééducateur supplémentaire d'où un impact positif sur la liste d'attente... Le Service participe à un groupe de travail dans le cadre du PRIAC (Programme Interdépartemental d'Accompagnement des Handicapés et de la Perte d'Autonomie).
- **L'ITEP** : participe également au groupe de travail dans le cadre du PRIAC... l'évolution de la législation pour l'ITEP (scolarisation obligatoire, création de la Commission départementale des Droits et de l'Autonomie au sein de la maison départementale des Personnes Handicapées) va avoir progressivement un impact sur la dynamique de ce Service... A noter aussi une liste d'attente au SESSAD.
- Le **Service Prévention des Toxicomanies** : est un petit Service, mais important dans son action. Il voit sa structure budgétaire se consolider. Un passage de relais vient de se préparer entre Nicole FESTY et Fabienne BRUNEAU.
- Le **Service « En Avant Toute »** : avec un développement sensible de l'activité et une forte reconnaissance par le Conseil Général du travail mené par Bernard MOULIN poursuit son accroche.
- Il me reste l'**ITES** où l'on s'interroge sur les effets GIRFAS... Il va nous falloir beaucoup communiquer... Nous nous y emploierons.
La vente des locaux de GOUESNOU et le projet de construction sur le site de GUIPAVAS se sont concrétisés.
L'ITES a accueilli cette année un nouveau Responsable de Centre d'Activité pour la formation continue, Nabil HAJJI, suite à la démission de Fabienne MARECHAL.

Merci à vous les professionnels, pour votre engagement et votre qualité de travail.

Que sera la nouvelle année ?

Ce qui nous semblait intangible, indiscutable se trouve confronté à la logique actuelle de l'Etat en pleine réforme. Face à une situation financière extrêmement difficile, une dette publique sans précédent, il y a nécessité pour l'Etat de gérer les ressources avec plus grande rigueur !

Dans un souci de se réorganiser... de nombreuses démarches se mettent en route... sa volonté est d'accentuer la rationalisation de la dépense publique en recherchant « l'efficacité de cette dépense ». Nous entrons dans une culture de maîtrise des dépenses de personnel et dans une relation contractuelle dans laquelle l'autorité publique apporte les crédits en contrepartie d'un engagement (contrôlé) des opérateurs sur le niveau d'activité qu'ils permettront.

Les pouvoirs publics qui sollicitent nos Associations les considèrent de plus en plus exclusivement comme des prestataires de services. Or, pour nous, Association de la Sauvegarde, la gestion d'activités ne se justifie que si elle s'accompagne d'un projet politique qui consiste à donner un sens au parcours des personnes les plus fragiles, et, plus généralement, à transformer la société.

Nous resterons vigilants... il nous fait essayer de centrer plus notre réflexion sur les besoins sociaux auxquels l'Association **veut** ou **peut** répondre : sur l'actualité marquant les politiques sociales, l'évolution des dispositifs ou réglementations.

L'Association doit faire connaître ses **avis** et **positions** comme elle l'a fait sur les projets de loi : protection de l'enfance et prévention de la délinquance, et être **partie prenante** au débat pour l'amélioration des réponses sociales...

L'Association est un corps vivant... Une Association qui réfléchit, échange entre ses membres, partage des valeurs, **GRANDIT**...

Mais cette nouvelle année sera surtout marquée par le départ d'hommes qui ont fortement imprégné notre Association et l'arrivée de femmes ou d'hommes nouveaux qui nous l'espérons continueront d'apporter autant de professionnalisme, et qui devront porter les projets en cours d'ébauche : le chantier d'insertion, le point rencontre, le parrainage, notre grande fête en fin d'année qui nous rappellera que l'association fonctionne depuis 70 ans !

Le monde bouge vite, il laisse sur le bord de la route de plus en plus de personnes qui sont privées de l'accès aux droits fondamentaux.

La légitimité d'une Association gestionnaire de services sociaux comme la nôtre, réside dans sa capacité à agir pour rétablir les solidarités qui manquent à l'égard des plus fragiles, avec deux objectifs :

- faire en sorte que l'utilisateur soit aussi un citoyen
- et transformer la perception de l'opinion publique sur la pauvreté.

P. COCQUEBERT
Président

Histoire banale d'un objet transitionnel

Parole de doudou.

Tu me tiens souvent par ma cravate avec tes quatre dents.

Et voilà, ma cravate était verte, aujourd'hui elle est presque marron. Et ta nounou de me tenir par le bout des doigts, l'air de rien et l'air de tout surtout. Et ta maman de me mettre à la machine une fois par semaine au minimum. Et ton père de me marcher dessus, parce que je n'étais pas, paraît-il, au bon endroit.

Pourtant, moi je sais que pour toi, je suis toujours au bon endroit, au bon moment. Tu me cherches et tu me trouves là où toi seul tu sais où tu m'as lâché la dernière fois que tu m'as trimballé. Je suis dans le jeu du tap tap à l'étage, sur le cageot des potirons, derrière le castelet bleu ou près du bol des chats dans l'entrée.

Je te suis partout petit d'homme, et je trimballe toutes les odeurs que tu aimes partout où tu vas. Le soir, tu me tiens si fort que quand tu câlines ton papa, je n'arrive même plus à respirer. Le matin, tu me tiens aussi si fort qu'il m'arrive de me retourner la tête en bas à regarder tes petits pieds qui se débattent quand le moment de la toilette est venu.

Je t'avoue que, parfois, je ne sais plus très bien quoi te dire. Tu sembles si triste ou si perdu dans tes pensées de petit d'homme que je n'arrive même plus à trouver des mots assez silencieux pour te consoler. J'ai l'impression même que tu m'en veux. Tu me jettes par terre, le nez à même sur le carrelage ou le derrière sur la moquette. Et, moi je ne comprends pas. Je reste là, seul, en désamour, jusqu'à ce que la main d'un grand me ramasse et me jette à son tour dans ton lit de petit prince.

Les grands de toute façon c'est toujours pareil, ils sont capables de théoriser pendant des heures sur l'utilité de l'objet transitionnel, mais de là à me câliner doucement, c'est une autre histoire.

Moi, je m'en fiche. C'est surtout dans tes yeux que j'existe. Et puis, je pense pendant encore quelques années encore. Je m'en fiche aussi de ne pas avoir de nom si ce n'est celui que tous les enfants prononcent quand ils me cherchent. Et puis, aujourd'hui je suis drôlement content, je ne suis plus seul. J'ai un jumeau avec moi. A force de toujours me chercher sans me trouver, ta maman a craqué pour mon clone. Le même, exactement le même. Les mêmes couleurs roses parce que c'est pas que pour les filles tout de même. La même cravate verte devenue presque marron. C'est plus pratique aujourd'hui, je suis moins seul et puis un jour sur deux je peux rester toute la journée à me dorloter au fond du lit avec Francky le lapin.

De toute façon, quoiqu'il en soit, je sais que je finirai bien par te retrouver. Tu m'aimes si fort, petit d'homme, que même si je ne sens pas toujours très bon ou si je ne suis pas toujours très propre, je reçois ton amour. J'espère te le redonner tendrement pour t'amener à bien grandir, comme il faut avec le temps qu'il faut. Regarde comme tu as déjà si joliment commencé à avancer dans le chemin de la vie.

Laëtitia DEGOUYS, ITES

Texte écrit dans le cadre d'un atelier d'écriture
Temps de formation continue.



Eric Apprécié

LE SENS DE L'ENGAGEMENT

Interview de Marie LE BORGNE, nouvel administrateur

Pouvez-vous vous présenter : qui êtes-vous ?

Issue d'une famille d'agriculteurs, je vois le jour le 23 août 1949 à PLOUNEVEZ-LOCHRIST, commune du Nord-Finistère. Des parents travailleurs et rigoureux me donnent une éducation rigide, judéo-chrétienne avec le sens des valeurs.

Scolarisée à LESNEVEN, puis à BREST je débute ma carrière dans l'Education nationale par 8 années d'enseignement dans les Côtes-d'Armor. Après un court passage par le centre Finistère, je rejoins BREST pour me marier en 1978.

Durant 27 ans j'enseigne au collège St-Michel de PLOUZANE, en contact permanent avec des adolescents et pré-adolescents.

Les enfants élevés, et en retraite depuis septembre 2005, je ne pensais pas m'investir aussi rapidement dans une quelconque association. J'envisageais quelques temps d'oisiveté.

Comment êtes-vous entrée en relation avec la Sauvegarde ?

De par ma fonction d'enseignante j'avais déjà eu l'occasion d'entendre parler de la Sauvegarde et des droits de l'Enfant dans l'établissement où je travaillais, ainsi que par la lecture de journaux.

C'est Pierre COCQUEBERT que je connais depuis plusieurs années qui m'a contactée et m'a incitée à découvrir la Sauvegarde.

Où est-ce qui motive votre engagement ?

Le nombre important d'enfants et de jeunes adultes en difficultés : matérielles, physiques, morales... ne fait qu'augmenter comme j'ai pu le constater durant mes années d'activité. Les structures d'accueil de la Sauvegarde variées doivent permettre à chaque jeune de trouver sa place.

Mes convictions ?

Tout être humain a droit au respect et à la considération. Afin d'assurer stabilité, sécurité, moralité et éducation les parents doivent être secondés, mais pas ignorés.

La société a le devoir d'intervenir pour le bien-être de l'enfant.

Quelles appréciations portez-vous sur la vie associative et le fonctionnement du dispositif Sauvegarde ?

A part les associations de parents d'élèves et les comités tiers-monde existants dans les écoles fréquentées par mes enfants, je n'avais jamais adhéré à une association.

Aussi je découvre le monde associatif et constate que la Sauvegarde est une association très complexe. Je suis adhérente depuis trop peu de temps pour me permettre de porter un jugement sur la Sauvegarde elle-même et sur son évolution.

Toutefois j'ai décidé de mon plein gré et afin de pouvoir me rendre utile d'adhérer à la Sauvegarde.

LE SENS D'UNE OUVERTURE D'ESPRIT

Le choc des cultures

Dernièrement un historien juif disait : « *je préfère échanger avec un musulman éclairé plutôt qu'avec un Israelite obtus* ».

En dehors du fait religieux, beaucoup s'enferment dans des a priori et des certitudes non vérifiées. Il est si facile de classer les gens et de leur attribuer ce que nous aimerions les voir incarner :

- Le Coco stalinien
- Le Catho cucul
- Le Socialo démagog
- Le Gaulliste paternaliste

En bon républicain, il convient d'accepter l'autre avec son histoire sans l'enfermer dans des catégories stigmatisantes.

Notre historien juif a raison. Il est plus enrichissant d'échanger avec un spiritualiste ouvert qu'avec un défenseur borné de la laïcité.

Il est sans doute plus intéressant le musulman qui se pose la question de la séparation de l'Etat et de la religion, plutôt que l'extrémiste qui met tous les immigrés dans le même sac.

Il nous faudra être de plus en plus attentif à nos réactions non contrôlées alors que se développent autour de nous des signes religieux ostentatoires.



Eric Appéné

Marie SIMON
SEMO

PETITES ANNONCES

☛ *A vendre* Cause mutation
M. MERABET 02 98 73 37 54

FORD FOCUS II GHIA 2.0 TDCI Toutes options.
Janvier 2006 51 000 kms **14 900 €**

LE SENS DE L'ACTUALITE

La vie des établissements

« Un p'tit geste pour l'environnement »

Grâce à la mobilisation de nombreuses associations depuis des décennies et aux travaux de scientifiques, la question écologique est à l'ordre du jour, au moins dans les médias.

Est-ce une réelle prise de conscience ou un nouveau truc à la mode ? Certains en font leur sujet de campagne au moment des élections quand d'autres y consacrent un chapitre dans leur programme politique, ratissage large oblige.

D'ici à ce que l'on se mette vraiment au boulot, passant de « *mesurettes* » à une réflexion collective débouchant sur une transformation progressive et profonde de nos modes de vie, l'eau ne passera plus sous les ponts mais en submergera une bonne partie !

Pour l'anecdote, savez-vous que depuis l'été 2006, il serait désormais possible d'accéder au pôle Nord par brise glace (durant la période estivale) ? Cela n'a jamais été le cas jusqu'à présent.

Un exemple parmi bien d'autres des bouleversements en cours.

Les constats se font de plus en plus unanimes du côté des scientifiques, des controverses existent encore (fort heureusement) et viendra probablement un jour l'heure des débats sur les solutions à mettre en œuvre.

Quoi qu'il en soit, avant que n'apparaissent des réponses durables intégrant intérêts collectifs et individuels, chaque personne, dans son quotidien, peut revoir certaines de ses pratiques et modifier son impact sur son environnement.

Il semble, quelles que soient les orientations politiques, qu'il y ait consensus à ce sujet : nous pouvons tous faire quelque chose dans notre logement, dans notre façon de nous déplacer et peut-être aussi dans notre travail.

Pour ce qui nous concerne, au travail donc, qu'en est-il au sein de la Sauvegarde ?

Personnellement, je n'en sais rien mais j'ai déjà évoqué quelques aménagements dérisoires qui pourraient être faits dans mon Service et qui permettraient d'éviter bien des gaspillages.

Ainsi, je voulais proposer que nous nous mobilisions en ce sens. Tous les citoyens et toutes les entreprises seront un jour sans doute invités ou plus certainement -puisque l'on attend toujours la catastrophe avant d'agir, contraints de réduire leurs consommations d'énergie, d'eau, de produits toxiques (ou ayant un impact dégradant pour l'écosystème), de papier, etc... - Pourquoi attendre ?

Je propose donc aux décideurs de l'association, à ses membres et à ses salariés d'y réfléchir et de mettre en place quelque chose de concret.

Pour lancer le débat, voici quelques idées :

- en matière d'énergie, l'un des systèmes de chauffage les moins polluants est celui de la pompe à chaleur. Il pourrait être intéressant d'évaluer un tel aménagement au regard du faible coût de cette énergie (on conserve une partie des installations existantes, les travaux à réaliser sont peu importants avec certains types de pompes, et on produit 8 kW pour 2 kW d'électricité consommée, certes malheureusement nucléaire).
- des lampes à économie d'énergie consomment bien moins que des néons par exemple (dans mon bureau de 8 m², il y en a 8 !!) et elles durent plus longtemps.
- il existe des possibilités d'achat d'électricité dite « verte » (éolien, solaire, hydraulique, etc...) directement à EDF plutôt que de favoriser une électricité nucléaire dangereuse pour des dizaines de milliers d'années (voire bien plus).
- différents systèmes permettent de limiter sans effort la consommation d'eau (réducteurs de pression à visser simplement sur les robinets et diminuant jusqu'à 50 % le débit sans atténuer le confort à l'utilisation, chasses d'eau, économes).
- on peut passer sans difficulté et sans surcoût (devis faits) de produits ménagers contenant de nombreuses substances toxiques (pour le milieu aquatique ou pour les utilisateurs) à des produits biodégradables.
- nous pourrions également revoir notre consommation de papier (copies recto-verso, usage de papier brouillon et, soyons fous, pourquoi pas, achat de papier recyclé !).
- plus largement, nous pourrions réfléchir ensemble à nos façons de faire.

Le débat est lancé, j'espère que nous serons nombreux à nous intéresser à la question avant qu'elle ne s'intéresse à nous !



Grégory LEBERT
SOAE de QUIMPER

LE SENS DE LA PAROLE DONNÉE

« Désolé, j'habite en bas de chez vous. »

J'ai choisi d'emprunter le titre du très beau livre de Brigitte MAUNY, pour écrire ma chronique, ou plutôt, pour tout vous dire, pour pousser un « coup de gueule » parce qu'il y a des habitudes auxquelles je ne peux me résoudre à m'habituer.

Brigitte est, comme l'on dit, communément aujourd'hui une sans domicile fixe. Elle a vécu deux ans dans la rue, elle s'en est sortie, mais elle a vécu la violence de l'anonymat, l'indifférence de ses semblables, la peur, le froid et j'en passe. Elle est partie un soir : « *il a fallu que je parte de chez moi avant qu'il ne me tue* » : elle est une femme battue, son honneur est bafoué, son corps meurtri. Un soir, avant que l'irréparable n'arrive, elle part, seule. Elle n'a plus d'amis et ne trouve aucune aide. La rue devient son territoire, les pavés d'une belle place de Paris, son chez soi.

Les sans domicile fixe ? Ils sont des milliers dans nos rues, au détour des devantures des magasins ou des endroits où règne un peu d'air chaud pour atténuer la froideur de l'hiver.

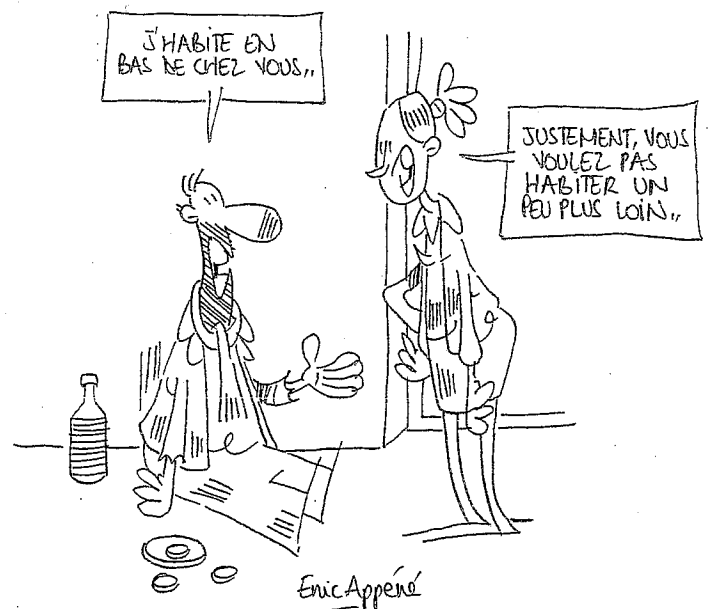
Les S.D.F, nous en avons une représentation sociale assez ancienne, c'était le clochard, celui dont on disait qu'il avait fait le choix de vivre en marge de la société et de vivre dehors ou dans des abris de fortune. Il était dans le paysage, connu de tous et pas tellement rejeté ; les enfants du quartier allaient le taquiner et ici ou là, quand il avait une grande faim, il était assuré de trouver de quoi se restaurer chez l'habitant s'il était un peu propre sur lui et surtout pas ivre.

Depuis ce temps, si ancien, les choses ont bien changé ; la rue n'est plus un choix pour bon nombre de ceux qui y vivent. Ils se retrouvent dans ce décor par défaut, presque par hasard et ils y demeurent par ce que bon nombre de leurs semblables se sont habitués à les voir et considèrent qu'ils appartiennent au décor.

Nous nous habituons de plus en plus à cet état de fait à force de nous entendre relater -par les divers supports d'informations, qu'ils soient audiovisuels ou de la presse écrite- les difficultés rencontrées par ces S.D.F quand le froid de l'hiver se fait plus présent (le 115, le SAMU social, l'armée du Salut et ses points de repas chauds...). Je pourrais en dresser l'inventaire sur un mode à la Prévert. À la longue, bon an mal an, il n'y a pas à dire, nous nous y habituons.

Je l'affirme, parce que je ne constate pas de mouvement collectif pour dénoncer cet état de fait et obliger nos décideurs à des actions en faveur de ceux qui souffrent.

Voir et croiser un S.D.F, assis là, au coin d'une rue ou sur un banc dans un jardin public, ou allongé sous un porche enroulé dans une succession de cartons pour se protéger du froid ; cette situation ne suscite plus d'émotion, de révolte, face à cet état de fait ; on n'y prête plus attention quand on ne détourne pas le regard, voire plus grave encore, lorsque l'on ne les voit plus.



À côté des S.D.F, vient s'inviter la cohorte des maux logés, ceux qui, pour des raisons multiples et diverses, ne peuvent se loger dans des conditions décentes et ont recours aux services sociaux des villes et départements qui se démènent comme ils le peuvent, pour les loger dans de soit disant hôtels, que des marchands de sommeil sans scrupule n'hésitent pas à louer à la collectivité 3 000 € la chambre de 12 m², sans confort, et dans un état de vétusté tel que le commun des mortels n'y vivrait pas pour un tel tarif. Mais cela existe, un grand nombre de personnes le savent et personne ne fait rien ou plutôt s'en accommode. Tout le monde, pas tout à fait ; notre chère Cour des Comptes vient de lever le voile sur ce scandaleux marché aux esclaves de notre monde moderne.

La presse s'en est faite l'écho, quelques articles dans les journaux, un reportage ou deux dans le cadre de magazines spécialisés de la télévision, une interview d'un homme politique qui nous communique son effroi politiquement correct ; et puis chacun d'entre nous s'en retourne à ses petites occupations, tellement plus importantes, tellement plus essentielles.

Dans un monde où, de plus en plus, il est de bon ton de n'avoir de préoccupation que pour soi, où le culte de soi atteint des sommets d'indécence, il ne faut pas s'étonner que l'habitude de la misère n'émeuve plus grand monde. Je dis bien le plus grand nombre, parce que de petites gens se refusent à la fatalité et ne baissent pas les bras. Mais si vous me le permettez, j'y reviendrai un peu plus loin.

Puis-je vous faire part d'une de mes dernières indignations pour ne pas dire une saine colère à l'attention de toutes ces incohérences dont on veut nous convaincre que l'on n'y peut pas grand-chose. Je ne peux partager ce point de vue. J'ai dans le même journal du soir, à deux endroits bien distincts de ce journal, deux articles qui n'ont aucun lien. Le premier nous annonce que 800 millions d'êtres humains souffrent de la faim dans notre monde. La faim, la plus injuste des injustices, la plus insupportable des états de fait. La faim quand on sait que l'on peut y remédier n'est pas la même chose que lorsque l'on ne peut recourir à rien pour l'atténuer, c'est cruel. Le second article

nous précise que la production de céréales dans le monde atteint de telles quantités qu'elle pourrait nourrir tous ceux qui habitent sur notre globe. Deux informations qui mises côte à côte nous convoquent à l'incompréhension. Il y a comme un non-sens, quelque chose ne tourne pas rond sur cette terre. Notre production peut contribuer à l'éradication de la faim et dans le même temps 800 millions des nôtres sont dans le besoin, et personne ne dit ni ne fait quelque chose. C'est tout, sauf acceptable, c'est profondément scandaleux, insultant et dramatiquement inquiétant. Comme tous ces sans domicile fixe, ces mal logés, ces hommes et femmes qui meurent de faim et ces travailleurs pauvres.

Des travailleurs pauvres ? Comment est-ce possible ? Qui dit travailleurs sous-entend la capacité pour ceux qui ont un travail de pouvoir subvenir à leurs besoins en termes de logement, de nourriture... enfin je veux dire à tout ce que le travail permet d'accéder c'est-à-dire une vie digne et décente. Notre société actuelle ne le permet plus.

Dans notre pays, qui est un pays riche, où la richesse est bien présente même si notre dette publique est abyssale et que nous continuons à financer nos dépenses avec le chéquier de nos enfants et ayant pris soin de ne surtout pas le leur dire. Dans notre pays en ce début du 21^{ème} siècle, des hommes et des femmes, par absence de choix, choisissent la rue et son extrême violence, plus de 3 millions se retrouvent mal logés, d'autres ont un travail et ne peuvent en vivre dignement.

Mais souvenons-nous, il y a 52 ans, au cours de ce fameux et célèbre hiver 54, un petit homme coiffé d'un béret, lançait sur les ondes de radio Luxembourg un appel à la générosité, car la nuit précédente, un couple venait de perdre leur enfant, mort du terrible froid de cet hiver 54. Une femme également était morte en tenant entre ses mains l'arrêté d'expulsion qui l'avait conduite à ce funeste sort.

Souvenons-nous, en cet hiver pour les élus du peuple réunis au Parlement, l'urgence pouvait attendre. L'urgence, c'était déjà à cette époque le logement social, avoir un toit, avoir l'assurance d'une vie digne, une vie d'être humain tout simplement.

Depuis, les besoins n'ont pas disparu ; comme par enchantement, ils sont bien là, ils empirent mais ce qui fait peut-être à regret la différence, c'est que nous nous sommes habitués. Nous avons laissé le clochard d'hier, le mal logé, le travailleur pauvre et le crève-la-faim nous envahir sans réagir avec la plus extrême des forces contre l'inacceptable. Tout cela fait partie de notre décor, du décor d'une immense toile qui n'est pas belle à voir.

Hiver 2006, 52 ans plus tard, ce sont des centaines de toiles de tente qui de par le nombre et la couleur envahissent les bords du canal Saint-Martin. Ce beau canal qui traverse Paris et à proximité duquel se trouve la façade rénovée de l'hôtel du nord, célèbre par la réplique d'Arletty en réponse à Gabin « *Atmosphère, Atmosphère, j'ai une gueule d'Atmosphère ?* ». Et bien le long de ce canal, les amis de Don Quichotte ont décidé de montrer et de rendre visible les sans domicile fixe. Effet immédiat dans les médias et sur la presse en général, en cet hiver 2006 au moment où chacun a l'esprit tourné vers les fêtes de Noël et au passage à l'année qui vient, recevoir à la figure que des hommes et des femmes sont dans le besoin et vivent dans des conditions que l'on ose à peine imaginer. Cela dérange, et pour dire tout simplement cela fait désordre pour l'image de Paris, des Parisiens et de la France patrie de « *La Liberté, de l'Égalité et surtout de la Fraternité* ». Et surtout pour ne rien gâcher, nous sommes à quelques mois d'une grande échéance électorale.

Du coup, ce qui était difficile à admettre, à mettre en place, à reconnaître, à décider et à mettre en œuvre ; du coup tout devient possible. Voilà des années que sur tout le territoire national, des associations fortes de bénévoles de toutes sortes se battent aux côtés de ceux qui souffrent, interpellent les pouvoirs publics, tentent des propositions voire des solutions ; toutes plus ingénieuses les unes que les autres. Bon an, mal an, les réponses se mettent en place, mais elles ne sont pas à la hauteur de l'augmentation exponentielle des besoins.

Et oui ! Tout devient possible, l'invisageable d'hier devient envisageable. C'est fou, non ! Un effet Noël ? Un effet magique ? Mais il y a belle lurette que les adultes ne croient plus au Père Noël. Ne sommes-nous pas revenus à la belle époque des promesses, des engagements non tenus ? Époque oblige, proximité d'échéances justifiées.

Ceci explique certainement cela, alors pourquoi croire aujourd'hui en ce qui n'était pas possible quelques jours auparavant ? Soyons comme Saint Thomas, celui à qui il fut reproché de ne croire qu'à ce qu'il voit. Par les temps qui courent et au vu de ce que nous avons vu, ne devrions-nous pas nous ranger à cette attitude ? N'être convaincus que par ce que nous verrons concrètement et par ce qui répondrait aux besoins de tous les S.D.F et autres mal-logés ?

N'est-ce pas un de nos illustres Présidents de la République qui en réponse à la question d'un journaliste à propos des engagements non tenus a dit : « *Vous savez mon cher monsieur, les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent* ».

À elle seule cette réponse illustre, s'il le fallait encore, que les promesses ne peuvent plus nous être servies comme seules réponses aux questions fondamentales. Que les enjeux et les attitudes qui en découlent sont d'une trop grande importance pour que nous nous en contentions. C'est le pari des années à venir, si nous en sommes convaincus et que nous voulons que les choses changent en profondeur, pour permettre que tous ceux qui sont dans le décor reviennent dans le paysage qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Je vous salue bien ! Et demeurez vigilant, ne croyez plus aux promesses, car vous savez à quoi elles vous engagent !

Gus « le guetteur ».

C'est sur les hauteurs de MORLAIX, propices à la création, que je rencontre Jean-Michel KERDILES. Après une formation d'éducateur spécialisé à l'école de NEUILLY-SUR-MARNE c'est à RENNES qu'il entame sa carrière professionnelle dans le social. De RENNES à BREST il n'y a qu'un pas qu'il franchira aisément en aboutissant en 1978 au SAE pour y travailler en milieu ouvert. Vers 1994 il rejoint l'équipe pédagogique du SAE de MORLAIX où il exerce aujourd'hui.

Talent caché : Artiste céramiste.

C'est sans doute dès son jeune âge via la boulange du paternel, que Jean-Michel va vivre l'attrance pour le four et le feu, associée au travail de la pâte. Une pâte brute transformée sous l'effet de la cuisson en un formidable bon pain craquant qui sent bon le feu.

Un artisan qui prend le temps de bien faire son pain ; une valeur fondamentale pour Jean-Michel que celle du travail bien fait.

C'est durant sa formation d'éducateur qu'il aura l'occasion de participer à des ateliers de poterie (il fut un temps où nous apprenions quelques techniques manuelles, futurs supports à la relation... Nostalgie de la formation). Monsieur BARBIER, son professeur, lui fera découvrir le travail au tour. Un passeur de passion que Jean-Michel n'oubliera sans doute jamais. Des rencontres qui peuvent être déterminantes, des formations complémentaires qui confirment la passion.

Alors de la poterie d'école à l'art céramique, c'est un parcours de quelques dizaines d'années durant lesquelles Jean-Michel patiemment recherche et découvre son art. Un art qui fera d'un simple bol, un objet artistique, unique. Voilà là un objet qui paraît tout simple, et pourtant, plus Jean-Michel en parle, plus il se transforme. L'unicité de l'objet apparaît déjà dans le temps consacré pour le créer, le mettre au monde. Ce temps qui fait qu'une fois l'œuvre réalisée, elle vous échappe et ne vous appartient plus. Il peut, par exemple, devenir contenant d'une offrande comme un bon café chaud dans un bol que j'ai plaisir à prendre dans mes mains.

Peu à peu, Jean-Michel parle des métaphores corporelles de ce bol. Je découvre qu'il a un pied, des hanches, puis des lèvres.

Je découvre que ces années sont traversées par cette passion de la poterie qui l'a conduit à remonter loin dans le temps, en Chine, jusqu'à la dynastie des Ming, grands maîtres de la porcelaine ; en France, jusqu'à Bernard PALISSY, qui fut l'un des premiers créateurs de la céramique ; plus récemment, les importantes collections chinoises et japonaises du musée Guimet ont permis à Jean-Michel de se ressourcer pour ses recherches et ses créations.

Puis je descends visiter l'atelier. Etape une : la magie de la forme. Au milieu de la petite pièce, deux tours. C'est là, souvent dès 7 h 30 le matin, que Jean-Michel façonne, imagine. Tel un musicien qui ferait ses gammes, il tourne et pense déjà à la forme, à la parure d'émail.

Là, sur la gauche en entrant, au sol, se trouvent des sacs enfermant la fameuse argile ou encore la terre glaise, le grès, la terre du potier. Autour sur les murs, des étagères : là des échantillons d'émaux aux nuances multiples de couleurs. Ici les boîtes des différents oxydes métalliques parfois fabriqués par lui-même en broyant la roche. Il faut être un peu géologue, aller chercher sa silice, son granit, ses schistes, ses ardoises. C'est par la cuisson à haute température que ces oxydes fondent, se solidifient et deviennent inaltérables pour donner l'émail.

Là, sur une autre étagère, des pièces qui sèchent et attendent d'être émaillées en vue d'une exposition cet été à PLOUDALMEZEAU. Une recherche autour du thème de la mer mêlant un travail sur la céramique et sur l'architecture. La recherche quasi permanente du lien entre une forme et un émail.

Puis, sur un coin de table presque posés secrètement, des cahiers, dans lesquels Jean-Michel annote chaque mélange susceptible de donner telle couleur car il faudra attendre l'étape deux, celle de la magie du feu.

Juste devant l'atelier, nous voilà à l'étape deux : la magie du feu. Celle du four à gaz qui permet le contrôle du degré et la régularité de la température à l'intérieur du four. L'antre dans lequel s'opère l'alchimie 1 280 degrés. La température de fusion, là où le grès « *se ferme* » n'offrant aucune porosité.

Pour Jean-Michel : « le feu, même conduit avec rigueur, sanctionne, surprend, rehausse ou invalide l'acte du céramiste. Il enseigne toujours. Aussi le défournement est-il un commencement, jamais le temps d'un repos ». Par le feu, l'empreinte de la couleur se fixe. Les nuances de ces couleurs seront liées à la modulation de la flamme. Une trappe permet, selon son ouverture, un apport d'oxygène plus ou moins important. La transmutation qui fera qu'avec l'oxyde de cuivre, le bol sera dans les teintes rouges, alors qu'avec l'oxyde de fer, il tirera vers le noir.

En face du premier atelier, un deuxième, dédié uniquement au travail sur la porcelaine.

Je termine ma visite par une salle d'exposition. Il y a là, mis en valeur, un ensemble de pièces qui, au-delà des formes, montrent surtout des nuances de coloris permettant de suivre le chemin parcouru par Jean-Michel dans cette recherche de l'art de la céramique.

Salle d'exposition « Privé » qui n'est pas sans interroger la place de l'art céramique dans la ville, notamment en terme de lieux mis à disposition des artistes pour faire découvrir et partager leur art...

Alors, si un jour vous flânez sur MORLAIX, faites un petit crochet pour visiter l'exposition. Puisque pour Jean-Michel l'art permet la rencontre de l'autre et que c'est par l'échange avec l'autre que s'élaborent les chemins des uns et des autres, mais aussi la connaissance de soi.

Charles DELAUNAY
DAD

LE SENS CACHE

Réponse grille numéro 24

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	I	N	E	S	T	R	O	N	E
2	I	C	A	R	I	E		M	U	S
3	R	O	T	A	T	I	O	N		S
4	O	N	U		U	L	T	I	M	E
5	B	O	R	N	A		A	U		N
6	O	L	E		T	E	R	M	E	
7	L	O		P	I		I		L	U
8	A	G	G	L	O	M	E	R	E	R
9	N	I		U	N	I	S		V	U
10	T	E	E	S		E		Y	E	S

HORIZONTAL

- 1 Soupe à l'italienne
- 2 Ile - Déplacés
- 3 Mouvement autour d'un axe
- 4 Organisation pacifiste - En dernier
- 5 Marqua son territoire - Contracté
- 6 Plutôt léger - Fin
- 7 Ville normande - Lettre grecque - Petit gâteau
- 8 Réunir un ensemble
- 9 Conjonction - Sans motifs - Repéré
- 10 Bases de départ - Oui en Cornouailles

VERTICAL

- A Merveilleux
- B Etude des représentations figurées
- C Tel quel
- D La fin du futur - Encore
- E Emplacement
- F En Ardèche - Bout de pain
- G Voisines du phoque
- H Compétition cycliste
- I Sans effet - Erigé
- J Ville d'Allemagne - Vieille vache

Michel LE GARIGNON, SEMO

« Sur la commode se trouvait une photographie. Il /elle la saisit et la regarda longuement. Il /elle sentit confusément, sans comprendre pourquoi, qu'elle avait un rapport avec sa propre histoire. »

Vous rédigerez une nouvelle qui intègre ce passage en début, milieu ou fin de votre récit.

Règlement du Concours

Art. 1 - Ce concours régional est organisé par FACE CEZAM[®] Bretagne. Il est ouvert à tous les salariés des collectifs adhérents des associations Inter-CE bretonnes adhérentes de FACE CEZAM Bretagne : ACEVA (56), ARMORICE (22), EPICEA(29), OIS (35).

Art. 2 - La nouvelle

- Les participants devront intégrer dans leur nouvelle (en début, milieu ou fin de leur texte) le passage ci dessus d'Olivier Bass (lauréat 2006).
- Les nouvelles rédigées en langue française ne devront pas excéder 4 pages dactylographiées (police 10 minimum).
- Toutes les nouvelles devront être titrées. Le titre devra figurer sur toutes les pages de la nouvelle, pages qui devront être numérotées.
- La nouvelle ne devra comporter aucun signe distinctif.
- Il ne sera accepté qu'un seul texte par participant.

Art. 3 - Le retour des nouvelles : avant le 13 avril 2007

- Les textes devront être envoyés en pièce jointe par courriel à : concours.nouvelles@cezam-bretagne.com.
Le corps du message devra préciser : le nom, prénom, l'adresse complète et le numéro de téléphone du participant ainsi que le nom de son entreprise.
- Les participants devront également déposer dans leur CE ou directement auprès de l'Inter-CE de leur département, leur texte en format papier dans une enveloppe fermée.
Sur cette enveloppe devront être indiqués : le nom, prénom, l'adresse complète et le numéro de téléphone du participant, ainsi que le nom de son entreprise. Le nom des participants ne seront pas communiqué au jury.

Art. 4 - les trois nouvelles lauréates seront désignées par un jury composé des trois lauréats du concours 2006 : Jean Yves Barbé, Olivier Bass et Sylvie Le Bras* ainsi que de deux auteurs de la sélection du Prix littéraire Inter-CE 2006 : Isabelle Minière** et Foulek Ringelheim***.

En fonction du nombre de textes reçus, une pré-sélection départementale sera organisée par l'Inter-CE du territoire (Jurés des pré-sélections : bibliothécaires, libraires, représentants des Inter-CE).

Art. 5 - La créativité, l'originalité du texte ainsi que la qualité de l'écriture seront les critères déterminants. Le jury sera également attentif à la façon dont le sujet aura été intégré.

Art. 6 - Les trois nouvelles gagnantes feront l'objet d'une publication à tirage limité sous la forme d'un recueil. Les recueils seront disponibles à la vente dans les Inter-CE participants et les librairies bretonnes partenaires.

Art. 7 - Les résultats du concours seront dévoilés à partir de septembre 2007 par les associations Inter-CE (via leur site Internet, leurs journaux d'information...). Chaque participant sera également averti par courrier individuel.

Art. 8 - les organisateurs ne sauraient être tenus responsables si le concours devait être modifié ou annulé, et si des pertes de textes survenaient.

Art. 9 - Le simple fait de participer au concours suppose l'adhésion pleine et entière du présent règlement.

* auteur de :

- *Les Epoux Barthes ou l'histoire singulière d'un couple ordinaire*, Les découvertes de la Luciole, 2001


**auteur de :

- *Le soupirant*, Lattès, 2001
- *Méthode infailible contre l'adversité*, Lattès, 2002
- *Cette nuit-là*, Le Dilettante, 2004
- *Un couple ordinaire*, Le Dilettante, 2005

***auteur de :

- *Punir mon beau souci*, ULB, 1984
- *Les juifs entre la mémoire et l'oubli*, ULB, 1987
- *Amour sacré de la justice. A la recherche d'une introuvable*, Labor, 1998
- *Le juge Goth*, Le grand Miroir, 1999
- *La seconde vie d'Abram Potz*, Le Grand Miroir, 2003





Vous m'en
direz des
nouvelles..

Concours d'Écriture Inter Comités d'Entreprise

2007

« La seule écriture valable, c'est celle qu'on invente. »

Ernest Hemingway



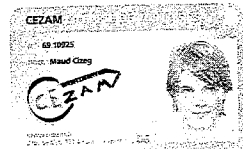
Avec le soutien du
Ministère de la
Culture et de la
Communication

DRAC Bretagne



Organisation : FACE Bretagne

Contact, renseignements :
Amélie : 02 98 88 85 59



PUBLICATION

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Dominique ODOT, Direction Générale

COMITE DE REDACTION

Michel	BELLET, Conseil d'Administration
Christine	BERTUCCI, ITEP J-L Etienne
Patrice	QUENTREC, SOAE
Elisabeth	PRONOST, Direction Générale
Laëtitia	DEGOUYS, ITES
Charles	DELAUNAY, DAD
Jean-Marie	DUCHEMIN, REPIS
Raymond	JABLY, Conseil d'Administration
Françoise	LAURENT, Conseil d'Administration
Marie	SIMON, SEMO

DESSINS

Eric APPERE

